

Kyoto taxi

# Kyoto taxi

## 1 & 2



Jean-Philippe Touzeau

© Copyright 2011

**Kyoto taxi**

# **Kyoto taxi 1**

*Cette nouvelle a été originalement écrite pour être remise en cadeau lors du recueil de fonds organisé par le blogueur et marketeur [Sébastien Night](#) pour aider les victimes du tremblement de terre en Haïti en janvier 2010.*

## **Kyoto taxi**

### **Itchi**

Il est presque 2 heures du matin, je viens d'arriver à Kyoto, l'ancienne capitale impériale japonaise, par le dernier train rapide, le Shinkansen, en provenance de Tokyo.

Je suis fatigué. Je n'ai qu'une envie, m'allonger dans un bon lit. Demain sera une journée plutôt chargée. Mais oublions ça, attrapons le premier taxi qui m'amènera à mon hôtel et qui me permettra de passer une bonne nuit réparatrice.

Généralement au Japon, tous les taxis sont de couleur sombre et ont la même forme banale et anonyme. Lorsque je me dirige vers l'endroit où ils sont parqués, celui qui s'approche de moi est de couleur blanche. "Étrange," je pense. "C'est plutôt rare au Japon." En plus c'est une Toyota Prius hybride dernier modèle, encore plus étonnant

## Kyoto taxi

pour un taxi, profession qui d'habitude ne se sent pas trop concernée par l'environnement.

À peine le taxi s'arrête-t-il que le chauffeur bondit hors de la voiture et trotte tout autour de son véhicule pour m'ouvrir la porte arrière. Il est plutôt bien portant, un peu rond, les cheveux blancs, dressés en brosse sur le crâne, un large sourire fendant son visage, mettant à jour un joli petit double-menton. Avec précision, de ses mains gantées de blanc, il ouvre prestement la porte et, sans un mot, me fait la petite courbette traditionnelle japonaise.

Je suis un peu gêné de voir cet homme qui doit bien avoir dans les soixante et quelques me faire des courbettes et me tenir la porte comme ça. Mais au Japon, c'est normal. Il attend que je m'installe et referme délicatement la porte derrière moi. Il repart en trotinant dans l'autre sens, me mettant encore plus mal à l'aise.

Il s'installe au volant et pendant qu'il boucle sa ceinture je jette rapidement un coup d'oeil à sa fiche officielle. Nom : Fujiwara, âge : ...quoi ?! 70 ans ! Mince alors, je me sens encore plus gêné... mais ma rêverie est vite interrompue par la voix de stentor qui soudain remplit l'habitacle de la Prius.

"Où monsieur désire-t-il que je le dépose ?"

En général, les Japonais s'expriment en douceur, avec un ton parfois presque inaudible. Mais là, avec cette simple question, il vient de me faire comprendre deux choses. D'abord, mon chauffeur n'est pas comme tous les autres et ça je l'avais déjà remarqué, et ensuite, il a l'accent du Kansai. Cette région au sud du Japon est l'opposée du Kanto de la capitale Tokyo, au nord. C'est un peu comme l'opposition entre Marseille et Paris. Le Kansai c'est

## Kyoto taxi

un peu la Provence japonaise. Avec l'accent qui va bien.

N'entendant pas de réponse de ma part, il se tourne, se fend d'un nouveau grand sourire et hoche la tête comme pour m'encourager. Je me sens encore plus bête et bafouille le nom de l'hôtel où j'ai réservé.

Immédiatement, par je ne sais quelle magie, son sourire s'agrandit encore plus, m'indiquant que j'ai fait un bon choix hôtelier et, satisfait, il fait vrombir le moteur de sa Toyota avant de se lancer dans les rues de Kyoto.

C'est ainsi que je fis la connaissance de monsieur Fujiwara.

## Kyoto taxi

### Ni

"Monsieur est ici pour affaires ?"

Décidément, il n'est pas un chauffeur de taxi japonais comme les autres. Il pose des questions ! Son regard pétillant vous fixe dans le rétroviseur en attendant votre réponse. On est loin des autres taxis nippons où vous pensez que c'est un robot assemblé par Honda qui tient le volant. Et ceci n'est pas pour me déplaire. L'intérieur d'un taxi est un endroit trop intime pour échanger des banalités qui sonnent faux. Surtout lorsque l'on est fatigué. Comme cette nuit.

Mais apparemment pas pour mon septuagénaire de chauffeur qui attend toujours, l'oeil rivé sur moi, dans le rétroviseur. Un peu inquiet pour notre sécurité, je finis par lui répondre d'un "oui" laconique et endormi qui, j'espère, mettra fin à ses tentatives de conversation. Mais évidemment, le miracle ne se produit pas.

## Kyoto taxi

"Ah, d'accord ! Je l'avais tout de suite remarqué. Vous comprenez, en voyant votre façon de tenir votre petite valise, j'ai tout de suite pensé que vous n'étiez pas un touriste. Nè ?!" Ce petit son qu'il émet à la fin de sa phrase, ce "nè" est une de ces diverses onomatopées qui donnent une touche de charme à toutes les langues du monde. En japonais parlé, "nè" signifie quelque chose comme "n'est-ce pas" ou "d'accord". C'est un moyen de chercher votre approbation avec ce qui vient d'être dit. Mais chez monsieur Fujiwara, les "nè" se transforment en "nèèè !" retentissants et sonores.

"Vous êtes dans le textile ?"

Je ne sais pas quel détail en moi a pu suggérer à mon chauffeur nippon que je travaille avec les étoffes et je me garderai bien de le lui demander.

"Non."

Silence dans la voiture.

"Dans les technologies ?"

"Non plus."

Nouveau silence.

## Kyoto taxi

"Dans l'éducation alors ?"

"Oui, en quelque sorte."

Il donne un grand coup de la paume sur le volant.

"Je le savais ! Je ne me trompe jamais, nèèè !?"

Plein de lassitude, je hoche la tête, comprenant que je ne pourrai pas somnoler tranquillement jusqu'à l'hôtel. Je risque une question.

"Et vous ? Vous travaillez toujours la nuit ?", je lui demande en pensant à son âge.

"Je dors très peu vous savez," me dit-il sur le ton de la confiance. "Quand j'étais plus jeune oui, là je dormais bien, je faisais ma nuit. Mais maintenant, non." Il secoue un peu la tête, faisant légèrement tressaillir son double menton. Le silence s'installe pendant quelques secondes alors que nous attendons à un feu rouge. Son regard retrouve sa vivacité. "Vous, vous manquez de confiance en vous, nè !?"

Je ne sais pas si c'est le fait de le dire de façon si directe ou si c'est parce qu'il dit la vérité sur mon compte mais je manque de lui rétorquer un "de quoi je me mêle !" auquel il échappe par égard à son âge. Mais mon visage me trahit et monsieur Fujiwara l'a bien noté.



## Kyoto taxi

"Je dis ça à tout le monde. C'est juste un test. Je sais, je sais. Ce n'est pas plaisant de s'entendre dire ses quatre vérités. Mais dans votre cas, c'est flagrant. Et ça n'a pas l'air de s'arranger", enchaîne-t-il avec un sourire malicieux. "Alors moi, je veux juste vous rendre service, nè !?"

Il me fixe dans le rétroviseur. "Vous avez vu ce qui est arrivé en Haïti ? Le tremblement de terre ? Une vraie catastrophe. C'est bien triste."

J'ai du mal à suivre le cheminement de pensées de monsieur Fujiwara. Mais il enchaîne déjà.

"Hier, j'ai demandé à tous mes clients si je pouvais garder leur change pour faire un don. Il faut bien les aider là-bas."

"Et tout le monde a accepté ?"

"Bien sûr. Comment pourrait-on refuser ?"

Je me dis que face à monsieur Fujiwara, dans l'intimité de l'habitacle de son taxi, on ne pourrait rien lui refuser. Il reprend la parole tout en doublant une mobyette.

"Voyez-vous, quand je me réveille le matin et que j'ouvre les yeux, je suis heureux. À 70 ans, chaque nouvelle journée est une bénédiction. Vraiment, je chéris chaque matin, nè !?"

## Kyoto taxi

J'approuve de la tête.

"Mais ce que les gens oublient, ceux qui sont plus jeunes, c'est qu'à tout moment leur vie à eux aussi peut s'arrêter. C'est sûr, il y a moins de chances pour eux que pour moi, mais j'ai un avantage," conclut-il d'un sourire lutin.

Je me penche un peu vers l'avant.

"Lequel ?..."

Monsieur Fujiwara me fixe encore dans le rétroviseur, alors que nous sommes à nouveau arrêtés à un feu.

"Moi, j'ai déjà vécu ma vie." Son sourire se relâche un peu. "Je ne vois pas trop ce que je pourrais vivre de complètement différent maintenant. J'ai connu toute la palette des émotions, de la joie la plus grande à la tristesse la plus forte. Donc vous comprenez, si demain je ne me réveille pas, ce n'est pas grave."

"Non, ne dites pas ça. Vous êtes en bonne santé et... et vous avez l'air d'un optimisme en béton. Vous riez tout le temps !" lui dis-je, en lui offrant à mon tour un petit sourire.

Son rire de stentor envahit à nouveau la voiture.

"Vous êtes gentil ! Mais ne vous inquiétez pas, j'attends ma fin avec sérénité. Je ne l'attends pas non plus

## Kyoto taxi

d'ailleurs. Je vis, c'est tout. Vous savez ce que disait un grand philosophe ?"

Un chauffeur de taxi qui fait dans la philosophie ? Eh bien, cette nuit, j'aurais tout eu. Mais maintenant, il m'a bien réveillé et j'ai presque envie de continuer la conversation. J'appuie ma main sur le siège avant.

"Confucius ?"

"Non, Épicure, voyons !"

"Vous connaissez ce philosophe grec ?"

"Bien sûr. Vous savez, il vivait à Athènes et avait créé son école dans un jardin. Une très bonne idée ça. Moi aussi j'ai un jardin et quand j'arrache les mauvaises herbes ou que je plante mes daikons, il me vient toujours plein de bonnes questions. Alors on est un peu pareil."

Épicure et monsieur Fujiwara. En voilà un bon duo.

"Et qu'est-ce qu'il disait Épicure ?", je lui dit, moi, l'occidental qui ne connaît pas ses propres classiques et qui doit demander de l'aide à un chauffeur de taxi japonais. S'il n'était pas deux heures du matin, je dirais que je rêve.

"Ce monsieur Épicure, j'aurais bien aimé l'avoir pour ami. Il disait qu'il ne fallait pas s'inquiéter de la mort."

## Kyoto taxi

"Et pourquoi ?"

"Parce que tant que vous êtes vivant, la mort n'existe pas et que quand vous êtes mort, vous ne risquez plus de vous en inquiéter, nè !?"

Il part à nouveau d'un grand rire sonore.

Je réfléchis un peu pour bien comprendre. Il se tourne rapidement.

"Vous n'avez pas saisi ?" s'enquiert-il, un peu inquiet.

"Si, si, évidemment", je m'empresse de le rassurer. "Mais lorsque l'on est vivant, on la craint cette mort. On sait qu'elle est là, qu'elle peut arriver à tout moment. C'est angoissant ça !"

Monsieur Fujiwara secoue doucement la tête. Double-menton compris.

"Je vois que vous n'avez pas compris." Il tourne à gauche et longe l'ancien palais impérial. "Vous êtes en bonne santé, monsieur... ?"

"Philippe, je m'appelle Philippe"

## Kyoto taxi

"Ah merci." Petit courbette de la tête. "Monsieur Firippu, vous êtes en bonne santé, nè !?"

"Oui, tout va bien."

"Donc, si tout va bien, pourquoi vous inquiétez-vous de quelque chose dont vous n'avez aucune idée du jour où ça arrivera ?"

"Ben, ça fait un peu peur..."

"Tant que vous êtes bien portant et que vous avez toutes vos facultés, comme moi, il n'y a aucune raison d'y penser. Quand la mort vous frappera, vous ne pourrez plus y penser puisque vous n'existerez plus. Donc il n'y a pas d'inquiétude à avoir. Nè !?"

Je hoche la tête tout doucement. Je commence à saisir ce que monsieur Fujiwara essaye de me faire comprendre. C'est vrai que, vue sous cet angle, l'idée de mort devient complètement différente. Et l'idée de vie aussi. Il est bien ce monsieur Fujiwara. Enfin, lui et Épicure.

"Mais alors pourquoi tout le monde s'en inquiète ?"

Un soupir remplit la banquette avant.

"Peut-être que nous, les Hommes, nous sommes un peu trop présomptueux."

## Kyoto taxi

Je fronce les sourcils, ne comprenant pas sa remarque. "Présomptueux ?"

"Oui, nous nous posons trop de questions. Une fleur, elle pousse et puis c'est tout. Une abeille, elle butine la fleur et ne se pose pas de questions. Il n'y a que nous pour nous questionner de la sorte."

"C'est dans la nature de l'homme. C'est ce qui nous a fait avancer. Le progrès."

"Jusqu'à en oublier ses propres congénères ? Comme en Haïti ?"

Un silence pesant envahit le taxi.

Il est bien loin cet hôtel, je me dis soudain. On devrait déjà être arrivé. Mais, par égard pour l'expérience de monsieur Fujiwara, je n'ose mettre en doute ses qualités d'orientation. Lui, il remue sur son siège. Il n'est pas du genre à rester silencieux plus que le temps d'un feu rouge. Et c'est tant mieux.

"Moi, j'aime le progrès vous savez ? Regardez," dit-il en faisant un large geste de la main. "J'ai investi dans le dernier modèle hybride, le meilleur de la technologie de mon pays !" conclut-il, un brin fier.

L'oeil pétillant est revenu. J'en suis bien content.

"Vous avez raison. Le Japon est très en avance dans ce domaine."

## Kyoto taxi

Mais il secoue la tête, agitant son double menton.

"Monsieur Firippu, vous ne comprenez pas. Le progrès c'est bien. Cette voiture en est la preuve." Il se tourne brièvement vers moi. "J'en suis une aussi !"

"Grâce à la médecine ?"

"Oui, sans elle, je ne serais pas là ce soir, nè !?"

Et ça, je pense que je l'aurais regretté, maintenant.

Il se gratte l'oreille. "Mais tout ça, à quoi ça sert, si on laisse les autres en arrière ?"

C'est à mon tour de remuer sur mon siège, mal à l'aise.

Dans le rétroviseur, je vois que monsieur Fujiwara est plongé dans ses pensées. Peut-être pense-t-il aux abeilles et aux fleurs. Peut-être est-il en grande conversation avec son ami Épicure. Je n'ose le déranger. Et cela me donne à réfléchir sur la chance que j'ai moi aussi d'être là, cette nuit, dans ce taxi qui m'emmène vers un hôtel et qui n'arrive pas.

Au même moment, dans le monde, combien de drames se nouent ? Combien de familles sont brisées ? Combien

## Kyoto taxi

de personnes pleurent ? Il a fini par me donner le bourdon mon chauffeur. J'essaie de chasser ces idées en pensant à ce que je ferai demain, mon travail de consultant, les clients que je rencontrerai, mon plaisir à parler avec eux. Mais la voix de monsieur Fujiwara résonne toujours dans ma tête. "À quoi ça sert ?"



## Kyoto taxi

### San

"Vous savez ce que signifie le nom d'Épicure ?"

Je suis trop heureux de l'entendre parler à nouveau. "Non, mais je sens que vous allez m'éduquer."

Le rire de stentor envahit à nouveau la Toyota.

"Oui monsieur Firippu ! Vous avez raison et pardonnez-moi si je parais un peu trop pédagogue. En langue grecque "épikouros" veut dire "camarade". Dans son école, son jardin, monsieur Épicure considérait tout le monde comme son égal. Les femmes et les esclaves étaient aussi les bienvenus. Une première qui a bien dû faire parler les mauvaises langues dans son pays."

## Kyoto taxi

"Ah bon ? C'est pourtant les Athéniens qui ont inventé la démocratie ?"

Un tressaillement du double menton me fait comprendre mon erreur.

"Non monsieur Firippu, ils en ont inventé les principes mais leur démocratie était sélective." Il me fixe dans le rétroviseur. "Réservée aux citoyens athéniens de pure souche et mâles. Donc imaginez le bruit que cela a dû faire lorsque monsieur Épicure a ouvert les portes de son jardin à tout le monde, y compris aux esclaves, nè !?"

Je hoche la tête, silencieux, essayant d'imaginer des manifs de citoyens grecs pur jus, protestant contre le fait que des femmes et des esclaves puissent rejoindre une école où l'on apprenait les bases d'une bonne vie. Mais mon chauffeur s'est déjà lancé dans une nouvelle envolée.

"Alors, il me plaît bien à moi ce monsieur Épicure. J'aurais bien aimé bavarder avec lui en partageant quelques onigiris et un bon saké"

J'essaie d'imaginer Épicure et sa longue barbe, drapé de blanc, assis en tailleur face à monsieur Fujiwara qui lui parle de sa Toyota Prius.

En mangeant des boules de riz, les onigiris.

Il faut vraiment que j'aie dormi... Mais mon chauffeur est en pleine forme.

## Kyoto taxi

"On devrait plus suivre son esprit, plutôt que cette façon de vivre, moderne, tout le temps en compétition. Pour aller où ?"

Je risque un bon mot. "Jusqu'à mon hôtel ?..."

Je ne sais pas si Épicure aurait ri mais monsieur Fujiwara lui ne relève pas. "Si nous avions conservé cet esprit de camaraderie et d'ouverture, des drames comme celui d'Haïti aujourd'hui, dans un autre pays demain, feraient beaucoup moins de malheureux. Regardez, nous au Japon, nous avons eu un gros tremblement de terre à Kobé en 1995. On s'en est bien sortis grâce à des techniques modernes de construction qui ont assez bien résisté au choc."

Nouveau silence. Juste le bruit du clignotant pour tourner à gauche.

Je risque une question hors sujet. "Il est encore loin mon hôtel ?"

Mon septuagénaire de philosophe me regarde avec ses yeux lutins dans le rétroviseur.

"Il y a longtemps que nous aurions dû arriver...!"

Je bondis sur le siège. "Comment ça ?"

Monsieur Fujiwara prend un air penaud. "Je ne pouvais pas vous laisser dans votre état. Vous aviez besoin d'un

## Kyoto taxi

remontant. Donc j'ai un peu tourné dans la ville. Juste un peu."

"Mais ça va me coûter cher ça..."

"Non, non, ne vous inquiétez pas ! C'est aussi pour cette raison que j'ai acheté cette Prius. Je dépense bien moins d'essence, je pollue moins et je peux prendre plus de temps avec mes clients."

Je fronce les sourcils. "Ah bon ? Vous tournez en rond régulièrement ?"

"Oh oui, tout le temps ! J'évite les clients trop pressés. J'aime bien bavarder, nè !?"

Ça j'avais remarqué. "Et personne ne proteste ?"

"De quoi ?"

"Ben, du temps que... "

J'interromps ma phrase. Soudain, je comprends. Le taxi de monsieur Fujiwara, c'est comme un havre de paix face aux tourbillons extérieurs. C'est comme le jardin épicurien. Quand on est dedans, on est bien. On se relaxe, on a presque envie de se mettre en chaussettes et d'étendre les jambes. Monsieur Fujiwara, avec son naturel, fait la conversation. Et on apprend des choses.

## Kyoto taxi

Épicure et les onigiris.

Dans le rétroviseur, mon chauffeur a l'œil un peu inquiet. "Je ne vous ai pas mis en retard au moins ?"

Sa candeur me fait sourire. Il est 3h00 du matin.

"Non pas du tout," je lui réponds d'un petit rire.

Comme par magie, nous arrivons devant mon hôtel. Je l'inviterais presque à prendre un dernier saké.

Il arrête la voiture, enlève sa ceinture et se tourne vers moi, sa main gantée de blanc tenant une carte de visite.

"Tenez, voici mon numéro. Quand vous reviendrez à Kyoto, prenez rendez-vous avec moi et j'irai vous chercher à la gare."

Je prends ladite carte avec les deux mains, respectant l'étiquette japonaise et je la glisse délicatement dans mon portefeuille que je garde ouvert.

"Combien je vous dois ?"

"780 yens."

## Kyoto taxi

"Mais ?... c'est le tarif de base ! Nous avons roulé bien plus longtemps."

Monsieur Fujiwara tourne son visage et ses mentons vers moi. Le sourire est toujours présent mais la voix est plus douce.

"Ce soir, vous m'avez fait un cadeau d'une bien plus grande valeur que le prix de cette course. Celui de votre présence, monsieur Firippu."

Dans le noir, je rougis. Ma gorge se noue un peu. Je lui tends un billet de 5000 yens. Il le prend et commence à préparer le change. Je l'arrête.

"Non, non. Gardez tout. Vous savez pour..."

Il lève la tête, un large sourire illuminant à nouveau son visage. La voix de stentor fait vibrer les vitres.

"Je le savais que vous étiez quelqu'un de bien, nèèè !"

**Kyoto taxi**

## **Kyoto taxi 2**

*Cette nouvelle a été écrite pour être remise en cadeau sur le site [Aidonslejapon.org](http://Aidonslejapon.org) lors du recueil de dons pour les victimes du tremblement de terre et du tsunami de mars 2011 au Japon.*

## **Kyoto taxi**

## **Itchi**

Je ne dirais pas que je l'ai fait exprès.

Mais presque.

J'attends sur le trottoir de la gare de Kyoto avec une certaine impatience. Le taxi de monsieur Fujiwara est en retard. Il fait froid, il est presque minuit et je frissonne dans cette nuit nippone d'une fin de mars qui n'en finit pas de s'accrocher à l'hiver.

Vivement le printemps.



## Kyoto taxi

Et vivement la Prius de mon taxi !

Depuis plus d'un an maintenant, à chaque fois que je me rends dans l'ancienne capitale nippone, je téléphone à monsieur Fujiwara afin qu'il vienne me chercher pour m'amener à mon hôtel.

Il a toujours cette verve du Kansai, cette bonne humeur contagieuse qui me débarrasse du trop grand sérieux des Tokyoïtes.

Mais ce soir, j'ai besoin de le voir.

Comment vais-je le trouver ? Je m'inquiète un peu pour lui. A-t-il bien encaissé le coup ? Après tout, il a plus de 70 ans. Parfois, j'ai même peur qu'il ne prenne sa retraite car il me manquerait trop, lui, son taxi et ses gants blanc, unique parmi tous les autres.

Il y a 10 jours. Le Japon a changé.

Quelque chose a bougé. Je ne parle pas du pays lui-même, cette grande île qui vient de réellement se déplacer de 2,5 mètres sur la surface du globe. Non, c'est autre chose que je n'arrive pas encore à définir et que peut-être monsieur Fujiwara m'aidera à trouver.

Tous ensemble, nous venons de vivre des évènements uniques, même de mémoire de Japonais.

## Kyoto taxi

Le plus grand tremblement de terre en terre nippone.

Le deuxième au monde.

9 sur l'échelle de Richter.

Ces chiffres ne veulent pas dire grand chose. Il faut le vivre. Il faut le sentir dans sa chair quand cette terre nourricière, notre terre, si fiable qu'on en oublie qu'elle vit elle aussi, se met en colère.

On se sent tout petit. Vraiment minuscule. On comprend soudain que toutes les vanités avec lesquelles on s'entoure sont futiles. Pendant que la terre nous berce de plus en plus fort, tous ensemble, humains, plantes et bâtiments, soudain, on la respecte profondément.

Je n'ai pas eu vraiment peur. Je ne dis pas ça pour me vanter mais la peur fait place à autre chose, à une espèce de fatalité, de résignation qui fait que toutes pensées angoissantes ont été bloquées par mon cerveau.

Roulé en boule, sous la table du café où je me trouvais avec d'autres clients, nous avons communiqué en silence, sans paniquer. Leur calme s'est tout simplement posé sur moi. La seule chose à laquelle j'ai vraiment pensé a été pour ma compagne, tout là-bas au quatrième étage de l'immeuble de son entreprise.

Là oui, ça doit swinguer et ça doit faire très peur.

## Kyoto taxi

Et puis, après un long moment, la terre s'est calmée et tout est redevenu silencieux.

Plus de craquements.

Doucement, nous nous sommes relevés, nous regardant, presque souriants. Ces quelques personnes, des inconnus, sont devenus comme des frères, l'espace d'un instant. Certains ont rangé leurs affaires et sont partis mais la majorité est restée et a repris ce qu'elle était en train de faire juste avant.

Je me suis rassis à ma table, mon ordinateur était toujours à la même page. J'ai bu un peu de thé et puis j'ai écrit un message sur twitter avant, moi aussi, de reprendre ce que je faisais.

Il m'a fallu du temps, et d'autres répliques pour que je comprenne ce qui s'était réellement passé. Dans ce café, où j'avais prévu de travailler 2 ou 3 heures, j'y suis resté pendant près de 8 heures. Entre répliques, messages à ma compagne, arrêt total des trains et informations contradictoires, le temps a passé sans que je ne me doute du drame bien plus grave qui se déroulait, plus au nord.

Finalement, réunis et arrivés chez nous dans un froid polaire, nous avons commencé à peine commencé à prendre conscience de l'ampleur des dégâts.

Pas d'électricité.

## Kyoto taxi

Cela voulait dire pas de chauffage, pas d'eau chaude et pas de repas chaud.

Plus de batteries dans les ordinateurs et les téléphones. Seul mon iPad fonctionnait et j'ai pu rassurer ma famille en leur téléphonant par Skype.

Nous sommes couchés dans le froid, tout habillés, afin de pouvoir réagir à la moindre secousse un peu trop forte.

Dans le noir, nous nous sommes serrés l'un contre l'autre, heureux, mais pas très rassurés.

## Kyoto taxi

### Ni

Une lumière.

Perdu dans mes pensées, je pense au faisceau de la torche que nous utilisons cette nuit-là pour circuler dans la maison. Mais non, ce sont les phares de la Prius de monsieur Fujiwara qui vient se garer tout en douceur le long du trottoir.

Mon chauffeur, comme à son habitude, bondit hors de la voiture pour venir m'ouvrir la porte. C'est quelque chose que je n'ai pas réussi à l'empêcher de faire. Il aime ça, se donner à fond, complètement à ce qu'il fait.

Une petite courbette et les gants blancs m'invitent à monter. La porte se referme doucement derrière moi et il trotte comme à son habitude autour du véhicule pour venir s'installer au volant.

## Kyoto taxi

Il démarre et jette un œil soucieux dans son rétroviseur.

“Monsieur Firippu, vous allez bien ?”

Il a vu juste. Sa voix a ce qu’il faut de retenue mais il se préoccupe de mon bien-être. Sans vouloir abuser de ma vie privée.

“Ça va mieux mais on a bien stressé au début,” je lui répons. “Vous l’avez senti ici ?”

Il fait vibrer son double-menton en hochant la tête.

“Oui, c’était assez fort et quand on a appris que l’épicentre était au nord, si loin d’ici, on a compris que c’était un gros qui allait faire des dégâts. Mais là...”

Monsieur Fujiwara lève une main gantée au ciel. Je ne sais pas exactement ce qu’il veut dire mais peu importe, je suis content d’être au chaud dans son taxi.

Nous roulons en silence pendant quelques instants.

“Monsieur Firippu, il y a quelque chose qui ne va pas ?”

“Non, non, ça va. Votre famille ?”

“Ça va aussi. Nous vivons tous ici dans le sud, vous savez.”

## Kyoto taxi

Nouveau silence puis sa voix de stentor reprend de plus belle. Monsieur Fujiwara a du mal à parler tout bas.

“Bon alors, monsieur Firippu, qu’est-ce qu’il y a ?”

“Je ne sais pas. Je me sens tout bizarre...”

“C’est normal après ce que vous venez de vivre. Vous n’êtes pas d’ici et les tremblements de terre, vous n’y êtes pas habitué.”

“Non, ce n’est pas ça, il y a autre chose et je n’arrive pas à comprendre ce que c’est.”

Mon chauffeur remue un peu. Quand il pense, il gigote toujours un peu sur son siège. Je le connais bien maintenant. Il est comme un samouraï au grand coeur, il veut vraiment m’aider.

“C’est la centrale nucléaire qui vous soucie ?”

“Non.”

“Les coupures de courant ?”

“Non plus.”

Monsieur Fujiwara remue encore plus fort en s’accrochant au volant. J’ai un peu peur que la voiture ne suive ses mouvements et ne se mette elle aussi à zigzaguer.

J’essaie de faire diversion.

“Vous allez récoltez de l’argent comme pour les enfants d’Haïti ?”

## Kyoto taxi

“Évidemment monsieur Firippu et j’ai déjà commencé.” Il tourne carrément la tête vers moi. “Si je n’aidais pas mon propre peuple, ce serait bizarre, nè ?”

Vraiment inquiet pour notre sécurité, je regarde l’avenue du palais impérial qui défile et je m’avance entre les deux sièges. C’est ma tactique secrète pour l’obliger à reculer et à regarder la route, comme tout bon chauffeur de taxi.

Mais je sens que monsieur Fujiwara est lancé. Il ne va pas s’arrêter comme ça et je comprends que nous allons tourner pendant un moment dans Kyoto endormie.

Ce qui n’est pas pour me déplaire.

“Après ce qui c’est passé, comment ne pas réagir ? Comment ne pas aider ?”

Sa voix monte en crescendo jusqu’à remplir tout l’habitacle de la Prius. Je recule sur les sièges et je me fais un peu plus petit. Monsieur Fujiwara fait son solo de ténor.

“Vous savez quoi ? Dans notre malheur, ce tremblement de terre va peut-être nous réveiller et c’est un bon signe.”

“Comment ça ?”

“Nous sommes devenus suffisants. Nous voulons tout, tout de suite et, finalement, nous pouvons réellement maintenant obtenir presque tout, tout de suite. Alors, cela nous rend-il plus heureux ?”



## Kyoto taxi

Je ne sais pas si la question m'est directement adressée mais avec mon chauffeur-orateur, on ne sait jamais. Dans le rétroviseur, je lui renvoie une moue qui signifie, pas vraiment.

Ça lui suffit pour le faire bondir sur son siège et donner une grande claque sur le volant.

“Vous voyez ! nous sommes d'accord, nèèè !”

Il doit s'arrêter à un feu rouge et là, évidemment, je ne peux pas l'empêcher de se tourner à nouveau vers l'arrière.

“Ça fait des années que je le dis ! Nous avons beaucoup trop. J'espère que ce séisme en fera réfléchir plus d'un. Si nous avons un problème avec cette usine à Fukushima, c'est bien de notre faute, pas celle de notre gouvernement.”

“Ah bon ? Ce sont pourtant bien des grandes entreprises qui sont derrière et qui en ont le plus profité financièrement. Ce n'est pas vous qui avez demandé à avoir ces réacteurs si dangereux,” je lui réponds.

Alors que le feu passe au vert, le rire sonore de monsieur Fujiwara envahit l'habitacle de sa Toyota, comme si je venais de lui dire la meilleure des blagues qu'il n'ait jamais entendue. Il pouffe encore un peu dans son double-menton, fait partir son taxi et me regarde dans le rétroviseur, ses yeux paraissant vraiment désolés pour moi.

“Allons, monsieur Firippu, qui est-ce qui veut de l'air conditionné à tout moment de la journée ? Qui est-ce qui

## Kyoto taxi

veut des centres commerciaux bien éclairés à toute heure ? Qui est-ce qui veut pouvoir acheter une boisson toujours fraîche dans un distributeur éclairé jour et nuit ?”

Un silence un peu lourd s’installe dans la voiture.

Face à ma mine déconfite, monsieur Fujiwara repart d’un grand rire qui résonne et fait trembler les portières. “Monsieur Firippu, je ne vous en veux pas à vous personnellement ! Mais vous voyez, j’avais six ans à la fin de la Deuxième Guerre mondiale et j’ai vu mon pays, pourtant ruiné, se relever de façon extraordinaire.”

Il met son clignotant pour tourner à droite et continue à parler.

“Nous sommes devenus la deuxième puissance économique au monde en à peine trente ans. Cela nous a demandé beaucoup de sacrifices mais nous avons réussi. Maintenant que nous pensons que nous avons tout, nous n’avons plus de but.”

Il soupire.

“Quand je parle aux plus jeunes, je ne sens aucune motivation. Je ne les blâme pas. Ils ont été élevés avec tout à portée de la main, sans avoir à faire d’effort. J’espère que ce séisme va leur faire prendre conscience de...”

Il s’interrompt soudain et me dévisage en détail dans le rétroviseur pendant de longues secondes, de trop longues secondes par rapport au feu rouge qui arrive. Mais, instinctivement, monsieur Fujiwara s’arrête en douceur et

## **Kyoto taxi**

donne un grand coup sur le volant de la Prius en éclatant de rire.

Il va finir par le casser son volant.

## Kyoto taxi

### San

D'une voix trop douce pour lui, il me pose une question qui sent les arrières-pensées.

“Monsieur Firippu, vous aimez nos fleurs de cerisiers ? Nos sakuras ?”

Sans savoir pourquoi, je frissonne un peu.

“Oui, oui, elles sont belles. C'est la saison maintenant. Tous ces arbres fleuris de blanc, c'est joli.”

“Et vous connaissez notre traditionnel hanami ?”

Je ne vois pas où il veut en venir.

“Oui, c'est comme un festival. C'est le jour où les familles vont pique-niquer sous les cerisiers.”

“nèè ?!”

J'ai envie de lui répondre, “nè... quoi ?”, mais je m'abstiens. Je ne serais pas ici s'il n'était pas chauffeur-

## Kyoto taxi

philosophe-orateur-quêteur.

Il laisse passer deux feux avant de reprendre la parole.

“Pourquoi chaque année, ces familles se rassemblent pour s’asseoir sous les cerisiers et manger dans le froid ?”

“Franchement, je ne sais pas.”

“Cela ne vous étonne pas ?”

“Vous savez, au Japon, rien ne...”

Je m’interromps à mon tour, conscient de la bêtise que j’allais dire. Les portières et mes oreilles subissent à nouveau le rire en forme de canonnade de mon chauffeur.

“Ils sont bizarres ces Japonais, nè ?”

Je m’enfonce dans mon siège, essayant de me faire tout petit.

Monsieur Fujiwara laisse ses pensées vagabonder quelques instants. Il a encore le sourire aux lèvres. A quoi peut-il bien penser ? A sa jeunesse, quand avec père et mère, frères et sœurs, ils allaient tous ensemble manger les spécialités préparées uniquement pour le jour des sakuras, des fleurs de cerisier ? Ce jour spécial qui est décidé chaque année comme *le* jour du pique-nique, les experts de l’agence japonaise de la météorologie n’ayant pas droit à l’erreur ?

## Kyoto taxi

Trop tôt, et les fleurs sont trop jeunes. Trop tard, et les pétales sont déjà tombés. La clef est là, le hanami - ce pique-nique familial - doit se dérouler au moment précis où les fleurs sont pleinement épanouies et, commencent à perdre leurs délicats pétales dans le vent d'un printemps naissant.

Alors que le taxi file sur les larges avenues vides et sombres de Kyoto, j'ose une question.

“Pourquoi faut-il que cet hanami se déroule pendant que les cerisiers perdent leurs fleurs ? C'est même plutôt gênant pour manger, non ?”

Je m'attendais à son rire de stentor, mais non, monsieur Fujiwara me regarde dans le rétroviseur, le regard lointain, un petit sourire illuminant son visage.

“Parce que tout est là, monsieur Firippu. La vie et la mort.”

Sa réponse me fait encore frissonner. J'avais un peu fini par oublier le drame du séisme mais il me ramène à la réalité.

“Admirer les cerisiers en fleurs, pleins de vie” poursuit-il, “observer les pétales blancs et roses qui virevoltent dans le vent essayant de retarder l'inévitable, les voir finalement toucher le sol. Là, ce trouve résumé tout le cycle de notre existence.”

A l'arrière, je ne bouge plus. La voix de monsieur Fujiwara est étonnamment douce. Émue. Elle m'enveloppe de sa sensibilité à fleur de peau. J'y sens le poids des souvenirs et des pétales disparus.

## Kyoto taxi

“Mono no aware,” murmure-t-il dans son accent du Kansai.

Mono, cela veut dire chose et aware, c’est comme une expression, je crois, qui signifie une onomatopée de regret, de nostalgie. Comme en français lorsque l’on dit “ah... oui, je me souviens” avec un petit sourire nostalgique. Le “ah” français c’est comme le “aware” japonais mais sans cette richesse et profondeur nippone.

“Mono no aware,” répète monsieur Fujiwara, sa voix douce nous berçant tous deux dans le confort ouaté de sa voiture. Il est loin mon chauffeur, perdu dans ses souvenirs.

Soudain il me observe dans le rétroviseur et j’ose à peine le regarder, tellement il y a d’images dans ce regard, tellement de souvenirs, tellement de joies et de malheurs.

Comme une vie bien remplie.

“Notre philosophie de vie est entièrement dans ce concept de mono no aware, vous savez ?” enchaîne-t-il avec émoi.

Je hoche la tête.

“Depuis des siècles nous allons sous les cerisiers faire notre hanami, notre pique-nique, pour admirer les fleurs. Tout cela nous rappelle la fragilité de la vie et surtout, son impermanence.”

## Kyoto taxi

Mes yeux commencent à se troubler dans l'obscurité de la banquette arrière.

“Il y a très longtemps que nous avons compris que toute chose ne dure pas. Malgré ce que notre société moderne et les média veulent nous faire croire, rien est infini, tout s'achève un jour.”

Il fait une pause.

“Le mono no aware nous rappelle cela et nous encourage à percevoir la fragilité des choses. En comprenant cette vulnérabilité, nous prenons encore plus conscience de leur beauté. Elles ne sont pas éternelles et c'est pour ça, qu'elles sont belles.”

Il serre un peu plus les mains sur son volant.

“Comme les fleurs de cerisiers au printemps,” souffle-t-il, visiblement touché.

J'ai moi aussi du mal à garder les yeux secs.

“Alors, je crois que c'est ce qui s'est passé pour vous après le tremblement de terre. Vous venez de le vivre dans votre chair, monsieur Firippu. Pendant quelques instants, pendant que la terre a roulé, oscillé, tangué, vous vous êtes senti comme une fleur de cerisier, fragile. Et vous avez sans doute aussi pensé à vos proches qui ne sont, eux aussi, que d'autres petites fleurs, délicates, dans le grand cerisier de votre famille.”



## Kyoto taxi

Un silence.

“Là, soudain, vous avez éprouvé ce qu’est le mono no aware et votre vie, ne peut plus être exactement la même qu’avant. Maintenant, chaque moment compte monsieur Firippu, vous l’avez compris dans votre âme, comme moi, il y a très longtemps.”

J’essuie un début de larme au coin de l’oeil. Je ne sais pas quoi dire. Heureusement, monsieur Fujiwara continue.

“Mais ne vous inquiétez pas, car maintenant votre vie sera bien plus riche, vous vous dirigerez vers les choses les plus importantes. Celles qui comptent. Celles qui font une différence. Celles qui feront de vous un vrai être humain. Si vous le voulez.”

Sa voix est montée en crescendo et à la fin, j’ai presque retrouvé le son de mon ténor favori du Kansai.

Incapable de parler, je hoche la tête doucement, comme pour lui dire merci.

Il part alors de son grand éclat de rire, qui envahit à nouveau la Prius.

“C’est moi qui vous remercie. Vous me permettez de me rappeler de beaux souvenirs, d’hanami familiaux que j’avais presque oubliés.”

Au loin, apparaît l’enseigne de mon hôtel.

## Kyoto taxi

“Et dire qu’il a fallu que je vienne jusqu’ici pour comprendre tout ça,” j’arrive finalement à lui dire, à demi-voix. “Ce mono no aware, je pense que je ne l’oublierai jamais.”

“Cela dépend de vous. De nombreuses personnes le ressentent à un moment ou un autre de leur vie et choisissent de l’oublier rapidement,” répond-il, en faisant pénétrer son taxi dans le vaste hall d’entrée de l’hôtel.

Il arrête la voiture devant la grande porte, se tourne vers moi et me sourit.

“Ce n’est pas facile de vivre en accord avec le mono no aware, avec l’impermanence des choses. C’est plus facile d’oublier tout cela et de noyer son âme à la fontaine des média, loin de la nature, loin des fleurs de cerisiers.

Je lui tends timidement un billet de 5000 yens.

“gardez tout,” je lui dis dans un souffle.

“Vous êtes certain ?”

Je hoche encore la tête.

“Merci monsieur Firippu !”

Monsieur Fujiwara tonne dans l’habitacle de la Prius. Il a complètement retrouvé son exubérance. Il est redevenu celui que j’apprécie à chaque fois que je viens à Kyoto. Celui dont je recherche la compagnie, pour créer ce lien subtil et éphémère qui peut unir, n’importe où et n’importe quand, deux êtres humains pendant quelques

## **Kyoto taxi**

minutes, quelques jours ou pendant toute une vie.

Comme deux pétales de cerisiers qui dansent et virevoltent dans le vent de la vie.

## Kyoto taxi

Merci à Sylvie Gouédart et [Nicolas Pène](#)

Crédit photo : [Ratamahatta](#)

© Copyright 2011 Jean-Philippe Touzeau - Tous droits réservés